

Morale et société

NB : Le présent ouvrage est une synthèse à partir des propos échangés, et ne saurait donc être tenu pour un verbatim engageant les participants.

*Textes* : Philippe Ratte

*Maquette* : David Dumand

*Photo de couverture* : Lujing/Fotolia

© Fondation Prospective et Innovation, avril 2014

© Ginkgo Éditeur pour la présente édition

ISBN : 978-2-84679-237-0

Ginkgo Éditeur

33, boulevard Arago

75013 Paris

[www.ginkgo-editeur.fr](http://www.ginkgo-editeur.fr)

Préface de  
**JEAN-PIERRE RAFFARIN**  
Vice-Président du Sénat  
Ancien Premier Ministre,  
Président de la Fondation Prospective et Innovation

# Morale et société

Séminaire franco-chinois des Treilles  
28 octobre - 1<sup>er</sup> novembre 2013

Organisé  
par la **FONDATION VICTOR SEGALEN**  
avec le soutien  
de la **FONDATION PROSPECTIVE ET INNOVATION**  
et de la **FONDATION DES TREILLES**

**GINKGO**  
éditeur



---

### **Introduction**

MARYVONNE DE SAINT PULGENT, Président de la Fondation des Treilles .....	7
---	---

---

### **Préface**

JEAN-PIERRE RAFFARIN, Ancien Premier Ministre, Vice-Président du Sénat.....	11
--	----

---

### **III<sup>e</sup> Table ronde franco-chinoise : « quelle morale pour quelle société ? »**

#### **Présentation**

PIERRE MOREL, Président de la Fondation Segalen.....	17
---	----

---

### **Débat franco-chinois sur la morale, l'éthique, la religion et les évolutions de la société**

CUI HONGJIAN, Directeur du Département Europe du CIIS Traduction : WANG JIANN-YUH.....	21
---	----

---

<b>Avertissement</b> .....	37
<b>Premier carré</b> .....	53
<b>Second carré</b> .....	89
<b>Troisième carré</b> .....	117
<b>Quatrième carré</b> .....	157
<b>Cinquième carré</b> .....	191
<b>Sixième carré</b> .....	217

PHILIPPE RATTE

---

<b>Participants</b> .....	236
---------------------------	-----



---

# Introduction

MARYVONNE DE SAINT PULGENT  
Président de la Fondation des Treilles

Je suis très heureuse que la Fondation des Treilles ait pu, pour la deuxième fois, accueillir au domaine des Treilles (Var) du 28 octobre au 2 novembre 2013 un séminaire rassemblant intellectuels chinois et français, qui avait pour thème « quelle morale pour quelle société ».

Lors de cette rencontre des différences fondamentales sont vite apparues sur la nature des valeurs morales que doivent véhiculer des sociétés elles-mêmes très disparates, issues d'histoires et d'héritages culturels distincts. Toutefois un accord a été trouvé sur le refus d'un monde uniquement gouverné par les échanges marchands et les flux financiers ou caractérisé par un repli chimérique sur les seules valeurs du passé. Cette manifestation s'inscrit dans un cycle de rencontres annuelles bilatérales lancé aux Treilles en 2011, à l'initiative de la Fondation Victor Segalen. La première rencontre avait pour thème « culture nationale et universalisme » et a été suivie en 2012 d'une session en Chine, selon le principe d'alternance retenu par les organisateurs.

Ces rencontres s'inscrivent dans la politique d'ouverture internationale voulue par le conseil d'administration et le conseil scientifique de la Fondation des Treilles et répondent aux vœux de

sa fondatrice, très attachée au dialogue entre les cultures du monde.

Dans ce cadre, la fondation favorise des échanges relevant de ce que l'on pourrait qualifier de diplomatie intellectuelle. C'est ainsi que qu'ont notamment eu lieu aux Treilles quatre rencontres entre les Académies des Sciences des États-Unis, de la France et de l'Iran, et, pour ce qui concerne les relations France Chine, deux sessions de pédagogie des sciences et un séminaire de recherche en astrophysique.

La Fondation des Treilles doit sa création à Anne Gruner Schlumberger (1905-1993), qui a aménagé à cette fin le domaine des Treilles dans le Var. Elle y a créé un lieu privilégié de recherches, de rencontres et de création pour les artistes et les scientifiques de haut niveau.

Dans son « Histoire naturelle et humaine d'un dessein », Anne Gruner Schlumberger souligne la filiation de cette œuvre avec celle des générations précédentes de sa famille : « *J'inscris la Fondation comme un descendant des trois premiers créateurs de Schlumberger, dont l'éthique était de faire confiance à des jeunes, d'être le creuset d'idées nouvelles et de collaborer à des projets dans le monde entier* ».

La Fondation des Treilles organise des séminaires de recherche, accueille des écrivains et des photographes en résidence et octroie des aides financières pour des projets de recherche et des publications. Elle ouvre également aux chercheurs un centre d'études et de recherches littéraires, le Centre André Gide Jean Schlumberger.



Je ne veux pas conclure sans remercier chaleureusement Régis Debray, à qui revient l'idée de ces rencontres franco-chinoises et qui contribue par son talent à la richesse du dialogue qui en résulte. Je forme des vœux de longue vie pour ces échanges entre nos deux nations.



---

# Préface

JEAN-PIERRE RAFFARIN  
Ancien Premier Ministre,  
Vice-Président du Sénat

Pour parvenir à des civilisations également raffinées, la Chine et l'Occident sont partis d'horizons opposés. Aujourd'hui que leur appartenance à un même monde global les mêle toujours davantage l'une à l'autre, il reste quelque chose de cette différence de trajectoire pour en venir à une modernité commune.

La culture chinoise est partie du constat que l'être humain doit la vie à une société qui l'englobe, et que cette dernière est fortement tributaire des conditions que lui ménage la nature. Le socle naturel de toute sagesse est donc la référence à ce qui est le plus ample, à savoir le Ciel, pour descendre par degrés jusqu'aux circonstances infimes de chaque existence. La fonction de tout vivant est de faire en sorte que l'ordre suprême soit rétabli chaque fois que l'aléa des choses vient le bousculer. L'action morale est celle qui concourt à amoindrir le niveau de bruit dans le signal de la juste harmonie.

L'Occident s'est au contraire distingué de toutes les autres civilisations en singularisant l'individu comme souche de toute communauté. C'est du côté de l'identité singulière du sujet que se sont développées la philosophie, puis la religion chrétienne avec l'idée du salut personnel. Dans la vision occidentale, le vaste

monde en sa diversité n'est pour tout individu qu'un champ d'expansion illimité, une friche à transformer et s'approprier s'il se peut. Comme cette carte blanche – logiquement donnée à chacun à raison de son égale dignité personnelle d'humain unique – ne pouvait manquer de conduire à une rivalité violente entre tous, il fallut inventer en contrepoint une transcendance de nature universelle, devant laquelle chacun aurait à rendre compte de ses actes. Une idée de Dieu préalablement élevée à l'ordre de l'unicité par le legs hébraïque était disponible pour donner corps à cette nécessité d'un Universel en regard de l'individu. Elle sembla longtemps suffisante, puis divers succédanés laïques en furent proposés : l'universalité des droits de l'homme, l'universelle validité du marxisme, l'universelle efficience du libéralisme, etc. L'action morale était celle qui ferait le maximum de transformation dans le monde ambiant, mais selon l'esprit d'une transcendance : on aura reconnu l'esprit de croisade, de conquête pour convertir, d'entreprise.

Ces deux démarches, parties l'une du Tout et l'autre de l'individu, sont opposées en tous points. Elles ne s'en mêlent pas moins aujourd'hui au sein d'un monde qui tend à ne plus relever ni de l'un (le Tout) ni de l'autre (le libre individu), mais de l'interaction généralisée entre les hommes, et entre ceux-ci et la nature – d'un *commerce*, au sens le plus large du terme.

Confrontées à cette société de l'échange continu, dont le *contrat* tend à devenir la seule norme, les civilisations chinoise et occidentale souffrent toutes deux d'une perte, et ressentent un même

doute : tout leur acquis est peu à peu laminé par l'anomie du libre échange généralisé, tandis qu'elles se sentent impuissantes à empêcher que ce dernier ne conduise l'humanité à se fondre en une sorte de plasma amorphe de simples consommateurs, échangeurs devenus échangistes.

À cette fatalité monocorde en train de s'emparer de toutes les cultures, de toutes les sociétés, à travers les images, les produits, la finance, il ne semble pas possible ni crédible d'opposer une éthique universelle capable de maintenir au genre humain sa dignité humaine et à la Terre son intégrité de biosphère. Cela supposerait en effet aplanies toutes les disparités que l'histoire a multipliées entre cultures diverses, et dont les exemples comparés de la Chine et de l'Occident montrent qu'ils peuvent être irréconciliables dans leur principe.

Il y a cependant besoin, et même urgence, à ce que les habitants du XXI<sup>e</sup> siècle disposent d'un référentiel pour ne pas devenir de simples gouttes indistinctes dans le flux général. Les responsables politiques et les autorités morales de tous les pays en sont conscients, et s'interrogent sur les manières d'y aider. Si les systèmes hérités des cultures séculaires sont antinomiques dans leur principe, leurs mises en pratique respectives présentent beaucoup d'affinités empiriques, à partir desquelles il serait peut-être possible d'imaginer des points communs : les deux faces d'une médaille sont d'effigies différentes, mais c'est justement ensemble qu'elles forment l'espèce sonnante et trébuchante qui porte la valeur faciale.

Il est évidemment devenu impossible, à l'heure d'Internet, et après la grande débâcle des systèmes totalitaires, de prescrire quelque morale que ce soit, et l'aversion qu'inspire le fanatisme des religieux qui y prétendent encore de nos jours vaut argument a contrario. Alors, en présence d'une abrasion rapide de toute morale autre que marchande, d'une obsolescence des anciennes sagesse, et d'une impossibilité historique désormais de faire prévaloir un code de moralité sinon au sein de communautés fermées, que faire ? Comment faire ? Et qui peut ou doit faire ?

Ce sont ces questions que les autorités et la société chinoises, la société et les autorités françaises se posent également, et dont il a été jugé utile que deux groupes d'intellectuels débattent librement sous l'égide de la Fondation Prospective et Innovation, à l'heureuse initiative de la Fondation Victor Segalen, dans le cadre tellement propice de la Fondation des Treilles. Régis Debray et François Jullien ont bien voulu unir leurs forces pour rassembler et animer ce groupe, en étroite union avec S.E M. Qu Xing, Président de l'Académie diplomatique du peuple chinois, qui conduisait la délégation chinoise.

Le libre examen contradictoire des apports de la civilisation chinoise, que guide le souci de désentraver les énergies afin qu'elles concourent heureusement à l'harmonie moyennant le respect des rites, et de la civilisation occidentale (assez bien résumée par les anciennes devises royales – « Dieu et mon droit », « Plus oultre », « Nec pluribus impar »,

« *Gott mit uns* », qui toutes affirment l'aplomb de l'individu et sa prétention à n'avoir aucune limite sinon celles de la transcendance) ne conclut à aucune formule syncrétique. Il permet par contre de faire travailler les notions courantes de morale, d'éthique, de moralité, de droit, qui prennent dans les deux contextes des colorations différentes et révèlent ainsi leur complexité, obligeant à préciser chaque acception et affiner les conséquences qu'on en tire.

JEAN-PIERRE RAFFARIN

Président de la Fondation Prospective et Innovation





---

## III<sup>e</sup> Table ronde franco-chinoise : « quelle morale pour quelle société ? »

### Présentation

PIERRE MOREL

Président de la Fondation Segalen

Cette troisième étape d'un dialogue franco-chinois approfondi, méthodique et libre tout à la fois marque une étape dont il vaut la peine de rendre compte. Aux Treilles en 2011, à Beidahe en 2012, aux Treilles à nouveau en 2013, une bonne vingtaine d'intellectuels chinois et français aux parcours très divers ont choisi de dialoguer autour d'un sujet bien défini et préparé par une série de textes communiqués à l'avance.

Le premier résultat, vite acquis, a été la confiance réciproque, la disponibilité à s'ouvrir au regard et aux questions de l'autre, ainsi que le besoin de débattre longuement après tant d'éloignements, d'évitements et de précautions. D'année en année, nous avons tracé un début de chemin, établi une familiarité, et retrouvé aussi des voies anciennes, celles de Matteo Ricci ou de Leibniz, mais également de Victor Segalen et d'Henri Michaux. Nous avons esquissé avec prudence quelques cartes, en étant conscients qu'elles pourraient se combiner, mais pas se confondre.

Les deux synthèses qui suivent, l'une chinoise, l'autre française, en témoignent : ce sont des exercices très personnels, mais aussi des portraits de groupe sous des éclairages différents.

Celui de Philippe Ratte choisit de se tenir fermement à distance de toute mise en forme universitaire et veut tracer les « carrés » d'un jardin composite ouvert à la promenade du lecteur ; mais il dégage un certain nombre de constats et de questionnements auxquels nous n'avons cessé de revenir, d'un côté comme de l'autre, et c'est pourquoi il se rapproche parfois d'un texte commun, sans jamais forcer l'accord.

Celui de Cui Hongjian est certes très différent. En partant de nos échanges, il s'efforce de mettre en forme la construction morale qui pourrait soutenir le « rêve chinois », pour orienter une Chine qui semble être parvenue aux limites du pragmatisme. Il plaide pour un recentrage permettant de réparer le tissu immémorial déchiré par la Révolution culturelle, mais constate aussi que la Chine et la France sont l'une et l'autre confrontées à une sorte de crise morale. Il y voit une opportunité à saisir de façon concertée, que ce soit pour rebâtir la cité ou pour redonner une cohérence à un système international qui s'agrège et se désagrège tout à la fois.

Comment gérer les diversités croissantes dans l'ordre interne comme dans l'ordre externe ? L'individualisme sans morale et sans droit tout comme le darwinisme qui est de retour sur la scène internationale paraissent écarter toute possibilité de bien commun. Mais sont-ils soutenables ? Il y a des limites à la fragilité, et il y a ce que plusieurs d'entre nous appellent l'indérogeable, ce qui ne peut être enfreint, quelles que soient les circonstances.

Le triomphe du marché, la mise en nombre généralisée et la puissance croissante des grands réseaux suscitent aussi une prise de conscience : constat de l'inéluctable interdépendance, besoin d'appartenance et quête renouvelée des grands repères. Les communautés en crise peuvent-elles déboucher sur une communauté de crise ?

Au bout de cette belle semaine d'échanges, nous sommes repartis avec autant de questions qu'à l'arrivée, quoique différentes, mais enrichis surtout par cette polyphonie que l'on retrouvera dans les deux partitions qui suivent. Elles essaient de dire sur des modes différents ce que nous avons partagé, mais aussi, tant soit peu, la façon dont nous l'avons partagé. Il suffit d'ajouter que rendez-vous a été pris sur le champ pour l'automne prochain en Chine.



---

# Débat franco-chinois sur la morale, l'éthique, la religion et les évolutions de la société

CUI HONGJIAN

Directeur du Département Europe du CIIS

Traduction : WANG JIANN-YUH

Du 28 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2013, la troisième « Table ronde culturelle franco-chinoise », organisée par la Fondation Victor Segalen et le *China Institute of International Studies* (CIIS), s'est tenue au domaine des Treilles, en Provence, avec pour thème principal : « Quelle morale pour quelle société ? ». La délégation chinoise, conduite par M. Qu Xing, président du CIIS, était composée d'une dizaine d'intellectuels et de philosophes, venus de l'Académie des sciences sociales, de l'Université Fudan, de l'Université de Wuhan, de l'Université de la Communication, de l'Université des Minorités nationales, de l'Institut diplomatique, etc. La délégation française, forte d'une dizaine de personnes, comprenait notamment le penseur bien connu M. Régis Debray, l'ancien Ambassadeur de France en Chine M. Pierre Morel, etc.

À partir de l'expérience historique de chaque pays et des questions concrètes qui se posent aujourd'hui, les délégués ont entamé des discussions approfondies sur des questions telles que « morale et société », « universalisme et relativisme », « sécularisation

de la religion », etc. Du fait des différences dans les expériences historiques, les Français et les Chinois ont manifesté des points de vue divergents sur certains sujets, mais les deux parties portent un intérêt marqué pour l'édification de leur morale respective et pour l'expérience du développement de la société. Ils sont également convenus que, « dans le domaine de la morale sont indispensables la tolérance et l'inspiration mutuelle, afin de contribuer à un développement favorable de la société ».

Les principales positions des deux parties s'expriment notamment de la façon suivante :

### **Les différences dans les conceptions de la morale et de l'éthique, et dans l'expérience historique sur ces sujets**

La pensée morale traditionnelle repose sur des fondements différents en France et en Chine. On peut dans l'ensemble les ranger dans deux catégories : la catégorie de l'introspection et la catégorie du transcendant. « La voie moyenne » constitue un point de départ commun dans les pensées européenne et chinoise, chez Aristote et chez Confucius. Mais la voie moyenne, la tolérance et la sérénité sont devenues les fondements de la morale chinoise traditionnelle, c'est pourquoi les Chinois ont refusé la règle religieuse pour choisir la réalité, recherchant dans la pratique à résoudre les contradictions qui s'opposent. En Europe en revanche, la tradition de la voie moyenne

a été « trahie » par des penseurs comme Hegel, les conceptions transcendantales qu'ils proposaient non seulement n'ont pas dissipé mais au contraire ont radicalisé l'opposition de deux systèmes de valeurs et visions du monde. C'est la raison pour laquelle entre les courants dominants de la morale et de l'éthique en Europe, par exemple entre la Grèce, Rome et le christianisme, entre la responsabilité du sujet et la fragilité du sujet, entre l'éthique d'Aristote et la philosophie morale de Kant, entre Socrate et la foi chrétienne, il subsiste de nombreuses oppositions. Or la pensée morale et la règle éthique ont toujours été les principales caractéristiques de la culture chinoise, ce sont également les principaux critères pour l'observation de l'évolution sociale de la Chine. Dans la société chinoise, la morale a pour fonction de structurer l'ordre politique et l'ordre international, la moralisation de la politique et la politisation de la morale sont indissociables. Par exemple, le noyau de la pensée politique traditionnelle chinoise est « reconstruire la morale », c'est une pensée du « péché originel », qui trouve sa source dans « l'effondrement des rites et la déliquescence de la musique ». La morale est également utilisée pour structurer l'ordre politique et pour régler la conduite des dirigeants, en promouvant une philosophie du roi-sage : « le sage philosophe devient roi », et non « le vainqueur devient roi ». La conception traditionnelle chinoise de l'ordre international vient également de l'amplification de la pensée de la « reconstruction de la morale », recherchant « la voie qui trouve

sa loi dans la nature », insistant sur la diversité et l'harmonie, avec les couleurs idéalistes de la formule « la morale transforme le monde », respectant la règle de conduite « Ce que tu ne veux pas pour toi, ne le fais pas aux autres ». La morale a également en Chine la fonction de préserver les liens sociaux, de régler les comportements sociaux et d'éduquer les masses dans la recherche de la réalisation de soi.

Du fait des différences de conceptions, les premiers échanges culturels entre la Chine et l'Europe se sont révélés difficiles. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les missionnaires jésuites, entrant en Chine, considéraient que la pensée chinoise était trop tournée vers l'intérieur, « ne considérant que l'homme sans considérer le monde extérieur », et en politique, au nom de la séparation entre l'Eglise et l'État, s'opposaient à la conception chinoise du « Fils du Ciel », de telle sorte que « la Chine et l'Europe ne purent dépasser leurs propres expériences pour prendre le chemin du dialogue et des échanges ». L'échec de ces échanges culturels provient du fait que le Vatican ne s'adaptait pas, n'acceptait pas la réalité chinoise : le catholicisme, qui « sert un seul Dieu », et la société chinoise, qui révère de nombreux dieux et où de nombreuses religions coexistent en harmonie, avaient du mal à s'accepter mutuellement. Toutes ces divergences sur les modes de pensée, sur les structures de croyance, et sur la tolérance, constituent encore aujourd'hui les principaux obstacles aux échanges sino-européens.

La réalisation des réformes et de l'ouverture est le processus par lequel la Chine s'est réconciliée avec



sa propre histoire, alors que les systèmes de valeurs français ont prolongé la tradition de division et d'opposition. La Révolution culturelle est le méfait d'une conscience transcendante irrationnelle, qui trahit la pensée traditionnelle chinoise. Mais celle-ci possède une puissance considérable, si bien que, même si la Chine et l'Union soviétique peuvent sembler avoir adopté, dans l'Histoire récente, les mêmes voies, celles-ci sont tout de même divergentes ; par exemple les jugements portés sur Staline et sur Mao, dans les deux pays, sont très différents. Cela a permis à la Chine de surmonter enfin les tourmentes de la Révolution culturelle, et grâce à la réforme et l'ouverture de trouver à pacifier son rapport à sa propre histoire. Ainsi, ce qui se joue en Chine de 1949 à aujourd'hui est un « drame optimiste », car elle fait l'épreuve, en ce moment-même, de la pacification et de la reconstruction. Les systèmes de valeurs occidentaux ont une double origine : la sécularisation de la religion et l'individualisme de type jacobin. La sécularisation de la religion au XVIII<sup>e</sup> siècle eut pour conséquence la séparation du savoir et de la religion ; dans la vie publique apparurent des forces distinctes : les républicains, qui représentaient les valeurs officielles, la société citoyenne, et le parti de l'ordre. La société citoyenne elle-même était divisée en parti libéral, qui insistait sur les valeurs individuelles, et le parti socialiste, qui s'opposait aux injustices. Le parti de l'ordre correspondait au parti conservateur, qui essayait de maintenir les valeurs, et qui progressivement devint

une force populiste. La tradition révolutionnaire française a conduit à l'apparition d'écart entre traditions, coutumes et réalité, ce qui apparaît clairement dans les débats sur les questions de l'homosexualité et de l'immigration. Ainsi, ce qui se joue en France est un « drame dramatique », dont le corpus de valeurs, depuis la disparition de ce qu'on appelle « les idéaux de 68 » jusqu'à aujourd'hui, n'a pu se rétablir.

Les différences de vision morale apparaissent également dans la connaissance des relations internationales et dans les actions dans ce domaine. La Chine prône une vision de la morale internationale fondée sur la réflexion sur soi et non sur la transcendance, avec comme principe essentiel la bonne gestion des relations avec les inconnus ou avec les adversaires. C'est pourquoi elle insiste sur un traitement global et systématique des problèmes de conflits territoriaux par exemple. Cette défense du principe de non-ingérence et de la multipolarité du monde est certainement influencée par la morale traditionnelle. En France et en Occident, la pensée binaire insiste sur les différences et les oppositions entre « moi » et « autrui », entre « individu » et « collectivité ». Cela se reflète non seulement dans la construction des systèmes politiques, mais également dans la théorie et la pratique de leurs interventions dans les affaires internationales.

## **La France et la Chine font toutes deux face au défi non négligeable de « crise morale »**

Actuellement la France et la Chine font toutes deux face au défi moral amené par la transformation de la société. La France et l'Occident ont vécu dix années de « période heureuse » après la Guerre froide, mais se trouvent confrontés à une crise globale, la chute de l'influence de la morale conduisant à une détérioration de leurs forces réelles, la société s'enfonçant dans la crise de confiance. L'Occident se trouve au stade de « l'hyper-modernisation », la virtualisation apportée par les technologies de l'information renforce et amplifie l'« illusion » dans la société, en mélangeant innovations, techniques et informations. La mondialisation a accéléré l'apparition de nouveaux pays émergents qui ne veulent pas faire partie de l'Occident et refusent les « valeurs universelles », tout en poussant à une « nationalisation » dans le domaine militaire. La logique de la formule « la démocratie amène la prospérité économique » a déjà été renversée, mais les concepts proposés par les nouveaux pays émergents, dont la Chine, tels ceux de « despotisme politique », de « nationalisme économique », ou de « nationalisme » diplomatique », ne laissent pas d'inquiéter les Occidentaux. L'Occident devrait réfléchir sur le caractère mensonger des valeurs universelles ; s'il continue à « mélanger libéralisme et humanisme », il ne pourra même plus se convaincre lui-même. Concrètement, les problèmes

suiuants se posent en France : incapacité à exercer l'influence que devrait auoir un membre important de l'Union européenne ; régression de sa place dans le concert des nations ; diffusion du pessimisme dans la société ; renforcement de l'égoctrisme conduisant à un grave repli sur soi ; résurgence du protectionnisme ; défaut d'investissement dans l'intelligence ; assèchement des ressources de la société. On constate une prévalence du principe « le collectif obéit à l'individu ». La prééminence de l'individu sur le collectif est un produit historique de la lutte contre le despotisme, mais aujourd'hui on s'achemine vers l'extrême inverse, c'est-à-dire l'abandon et la suspicion sur tout ce qui concerne l'intérêt général. C'est pour cela que la France devrait stimuler son marché intérieur, et reconstruire la « société citoyenne ».

Pour des raisons historiques, la Chine a subi les influences diverses de ses traditions, du socialisme et de la morale occidentale. De l'interaction entre ces conceptions différentes, il résulte que la société chinoise a une idée confuse des relations entre sentiment, raison et droit, ne voyant surtout pas clairement les limites du système juridique. La Chine contemporaine est passée par diverses époques, de celle de la suprématie du politique à celle de la suprématie de l'économie, au cours desquelles, à des degrés différents, la morale a été « vidée de sa substance ». Aujourd'hui, parmi les problèmes moraux auxquels la Chine se trouve confrontée, figurent les coups portés par la société marchande

et l'éthique marchande à l'éthique sociale, une marchandisation excessive conduit à la divergence des intérêts, à la dissolution des relations humaines traditionnelles, à la chute de la confiance sociale, etc.

La Chine a, par rapport à la mondialisation, une très forte capacité d'apprentissage ; son économie est en train d'évoluer vers une plus grande importance accordée au marché intérieur et à l'augmentation du pouvoir d'achat ; les nouvelles réformes entreprises depuis le 18<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste sont en train de produire leurs effets. La Chine, pour éviter les conflits sociaux, a réalisé des réformes de haut en bas, et le renouveau du confucianisme offre également une base à la construction de la morale sociale. Mais actuellement apparaissent inévitablement des problèmes de chute du niveau moral de la société, de brouillage des frontières entre politique, droit et morale, qui amènent à des poussées de corruption. En France, dans les années 1830, étaient également en vogue les théories prônant le « Enrichissez-vous d'abord » et les pratiques afférentes, mais les avancées de la privatisation mettent en péril l'autorité de l'État. En Chine, les phénomènes « post-80 », « Moi d'abord », ressemblent au phénomène « post-soixante-huitard » : à l'époque l'administration publique était déstabilisée, les jeunes, au nom du « le droit c'est moi », se rebellèrent contre leurs aînés. C'est pourquoi il fallait trouver, pour la société en évolution accélérée, deux points d'ancrage stables, à savoir le patriotisme et la régulation gouvernementale.